

Breslau). Du point de vue hongrois, on accordera une attention particulière à la documentation bibliographique relative aux premières années de la Réforme, puisque les représentants de l'église luthérienne de Silésie ont contribué à la création de l'église de Hongrie (plusieurs membres de la première génération de pasteurs se sont vu ordonnés à Brieg).

La structure de ce répertoire bibliographique est déterminée par la logique de l'histoire du livre. Les ouvrages généraux de synthèse et les bibliographies sont suivis des études consacrées à l'histoire de l'imprimerie et du papier. Par la suite, le lecteur aborde la littérature secondaire portant sur le territoire dans son ensemble, puis les études locales. Pour les grandes villes, le volume sépare distinctement l'histoire de l'édition et de la librairie de celle des bibliothèques privées et institutionnelles.

Auteur et principal rédacteur, Detlef Haberland, s'appuyant sur un excellent réseau de collaborateurs allemands, polonais, tchèques et hongrois, a pu réaliser un excellent ouvrage qui rend compte non seulement des études parues dans les langues de rayonnement international, mais aussi des travaux centre-européens.

István Monok (Académie des sciences, Budapest)

Stephanus Käfer, Esther Kovács,
Ave Tyrnavia! Opera impressa Tyrnaviae typis Academicis, 1648-1777,
Budapest, Esztergom, Nagyszombat, 2013, Esztergom Hittudományi Főiskola,
OSZK, Nagyszombati Egyetem, Szent Adalbert Alapítvány, 287 p.

La parution d'un livre est toujours un événement remarquable, qu'on peut saluer sur-le-champ par des comptes rendus, puis re-évaluer quelques décennies plus tard avec le recul. Aussi procédons-nous aujourd'hui à la recension d'un ouvrage récemment paru, avec l'œil de l'historien du livre, mais sans nier la légitimité d'approches différentes, qu'elles puissent venir de la discipline même, ou de points de vue issus du monde politique et culturel.

L'histoire de l'imprimerie universitaire de Nagyszombat a été bien étudiée. La raison principale de cette attention tient au fait que pendant longtemps, son statut d'imprimerie de l'unique université du royaume de Hongrie, en a fait une des officines typographiques majeures d'Europe orientale. Sa production est remarquable – du moins dans un contexte national; l'établissement a permis à l'élite intellectuelle catholique du pays de publier sa production intellectuelle. L'attention privilégiée qu'on a accordé à l'histoire de cette officine se justifiait donc entièrement du point de vue des professionnels du livre. Lorsque Nagyszombat fut rattachée à la Tchécoslovaquie, puis à la Slovaquie, les

représentants slovaques et de Slovaquie de l’histoire ecclésiastique, de l’histoire du livre et de l’histoire culturelle, ont commencé à s’intéresser sérieusement de son passé. On notera cependant que les principales monographies qui lui ont été consacrées ont été composées par des chercheurs hongrois (Iványi Béla et Gárdonyi Albert, *A Királyi Magyar Egyetemi Nyomda története [Histoire de l’Imprimerie Universitaire Royale de Hongrie] 1577-1927*, Budapest, KMENy, 1927 ; István Käfer, *Az Egyetemi nyomda négyszáz éve [Quatre siècles d’imprimerie universitaire], 1577-1977*, Budapest, Magyar Helikon, 1977 ; Haiman György, Muszak Erzsébet et Borsa Gedeon, *A nagyszombati jezsuita kollégium és az egyetemi nyomda leltára [Inventaire du collège jésuite de Nagyszombat et de l’Imprimerie Universitaire], 1773*, Budapest, Balassi Kiadó, 1997).

Il est en effet indiscutable que l’université de Nagyszombat, son imprimerie et les livres qui y furent publiés – à l’instar de l’ensemble des établissements culturels et de la production livresque antérieure à 1920 en territoire de Slovaquie – font partie du patrimoine culturel commun des Magyars, des Slovaques et de tous les peuples y ayant vécu. Aussi la recherche et l’exploitation des sources, en la matière, ne peuvent être effectuées qu’en collaboration, faisant fi de postures politiques amnésiques et étriquées.

Ce volume est né d’une collaboration entre l’Université catholique Pázmány Péter de Piliscsaba et l’Université de Nagyszombat (Trnavskej univerzity v Trnave), établie depuis plusieurs années, et soutenue également par la Bibliothèque Nationale Széchényi et l’archidiocèse d’Esztergom-Budapest à la faveur de contributions intellectuelles et financières. Il ne s’agit pas du premier fruit de cette collaboration (voir par exemple : Johannes Amos Comenius, *Janua linguae latinae reserata aurea, Leutschoviae, 1643*, éd. par Bernadett Varga, préface par István Käfer, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009). L’ouvrage est, naturellement, bilingue (slovaque-hongrois). Or le travail historiographique et l’édition des sources ne fut pas chose aisée, puisque l’usage des noms de personnes et de localités diverge dans les pratiques des deux pays. Par hyper-sensibilité politique, la Slovaquie a introduit une réglementation spécifique en matière d’onomastique et de toponymie. Dans de telles circonstances, la question qui se pose au chercheur est de trouver le compromis éditorial qui lui permettra de ménager les susceptibilités nationales. Un choix possible est celui du retour à la version latine des noms contemporains. Solution spectaculaire certes, mais acceptable, même si elle rend difficile la détermination de l’appartenance nationale de tel ou tel auteur. On notera du reste que les lecteurs des premiers siècles de l’âge moderne n’accordaient qu’une importance relative à cette détermination nationale.

On aurait apprécié de pouvoir lire l’introduction (par Alžbieta Hološová) en allemand, ou *ad absurdum* en anglais. La visibilité internationale de l’ouvrage en aurait été favorisée. On notera au passage, dans une introduction servie

par un réel souci d’objectivité, un léger anachronisme, qui fait dire à l’auteur que Nagyszombat, sur la période concernée, était considérée comme la « Petite Rome » ou la « Rome Slovaque ».

Les produits d’une imprimerie ayant fonctionné dans une ville qui faisait partie du royaume de Hongrie, et qui se trouve aujourd’hui en Slovaquie, relèvent à la fois de la bibliographie nationale hongroise et de la bibliographie nationale slovaque. Cette double identité est assumée par les deux bibliothèques nationales concernées. Dans chacun des deux espaces politiques, un programme de bibliographie nationale a vu le jour, certes à des dates différentes. La bibliographie nationale hongroise paraît de manière ininterrompue depuis 1886, tandis que la slovaque démarre en 1972 (bibliographie récapitulative en 2008). Ni l’une ni l’autre ne sont complètes. Les recherches en histoire ecclésiastique ont par ailleurs donné corps à une excellente bibliographie, mettant en valeur l’importance de l’université de Nagyszombat (Alajos Zellinger, *Pantheon Tyrnaviense*, Nagyszombat, 1931). Le répertoire bibliographique que nous avons sous les yeux est censé fournir une synthèse globale des études ayant rapport à cette imprimerie. Une lacune importante tient à l’absence de deux études majeures dues à Éva Knapp. Son article intitulé « Egy XVII. századi népszerű imádságkönyv: az Officium Rákóczianum története [Un livre de prières populaire au XVII^e siècle: l’histoire de l’*Officium Rákóczianum*] » (*Magyar Könyvszemle*, n° 113, 1997, pp. 149-166.), abordait la paternité d’un ouvrage ayant été imprimé à vingt reprises à Nagyszombat. L’éditeur Borda Antikvárium vient de publier la bibliographie complète de l’ouvrage en question (Knapp Éva, *Officium Rákóczianum : az I. Rákóczi Ferencről elnevezett imádságkönyv története és nyomtatott kiadásai*, Budapest, 2000).

On notera encore que, en l’état actuel de la recherche, cinq éditions au moins manquent dans ce répertoire. Trois d’entre elles, auparavant inconnues, ont très récemment été signalées (voir l’article de Knapp Éva dans *Magyar Könyvszemle*, 2014, pp. 294-300).

Nous ne disposons pas de bibliographie complète portant sur les publications de l’imprimerie après son transfert à Buda (1777). Il existe néanmoins des études très utiles : *Typographia Universitatis Hungaricae Budae 1777-1848*, éd. Péter Király, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1983 (pp. 479-499 : *Index librorum selectorum in Typographia Universitatis Hungaricae Budae 1777-1848 impressorum*). Pour l’étude de la politique éditoriale, on se reportera à Péter Király, *National Endeavours in Central and Eastern Europe as Reflected in the Publications of the University Press of Buda, 1777-1848*, Budapest, OKM, 1993. Le fait que les collaborateurs du présent répertoire aient décidé de ne pas établir d’index comparables à ceux de Péter Király est sans doute le résultat d’un compromis tacite : un index aurait démontré la faible représentation des imprimés en langue slovaque dans la production et les usages de l’université. Par

ailleurs, on ne peut que regretter l'absence d'étude statistique de la production de l'imprimerie dans telle ou telle période de son fonctionnement, ou d'analyses qui auraient permis de mesurer la contribution de l'atelier et de l'université dans la diffusion de la littérature vernaculaire de piété d'un côté, des connaissances scientifiques de l'autre. Les collaborateurs du volume ont essayé de dater les publications parues *sine anno*, mais sans justifier leurs choix.

On regrettera également que, pour les éditions dont aucun exemplaire n'est aujourd'hui localisé, les auteurs n'aient pas pris le soin de rassembler les sources secondaires et données bibliographiques connues. Ces précisions pourront être trouvées dans l'ouvrage d'Aloysius Zellinger cité *supra*.

Soulignons, enfin, les qualités de présentation du volume, que nous devons à Jana Sapáková : mise en page et illustrations y sont remarquables.

István Monok (Académie des sciences, Budapest)

Jean-Paul Pittion,

Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle, Turnhout, Brepols, 2013, 432 p. (« *Nugæ humanisticæ sub signo Erasmi* »).

Jean-Paul Pittion, membre du Centre d'études supérieures de la Renaissance à l'Université François Rabelais de Tours, publie ici le résultat de longues années de recherche et d'enseignement. Son livre retiendra l'attention du lecteur au premier regard par sa couverture attrayante, sa mise en page originale, son volume et son titre, puis plus particulièrement par le point de vue complexe et global qu'il adopte concernant son objet : le livre à la Renaissance.

Il s'agit d'un guide de l'imprimé des XV^e et XVI^e siècles, véritable manuel savant du spécialiste, qu'il soit historien de la littérature de la Renaissance, jeune chercheur ou étudiant avancé à la recherche d'une méthode pour le traitement des fonds imprimés et des textes de cette époque.

L'auteur aborde son sujet de façon synthétique et dans l'esprit de l'« *analytical bibliography* » anglo-saxonne. Notons à ce sujet que nous préférons le terme d'« archéologie du livre » pour traduire ce concept à celui de « bibliographie matérielle » pourtant plus souvent utilisé en français. Jean-Paul Pittion analyse en effet de façon complexe et systématique toutes les caractéristiques matérielles des exemplaires concrets, imprimés entre l'invention de l'imprimerie par Gutenberg et la fin du XVI^e siècle, dans leurs dimensions historiques, économiques, sociales et culturelles. Convaincu de la nécessité de consulter le plus grand nombre possible d'exemplaires conservés pour effectuer ce travail, l'auteur indique en introduction avoir eu en main des livres imprimés principalement en Italie,